

# Faut-il rendre à César ce qui est à César ?

## Du bien-fondé du legs Zervos présenté dans la maison de Rolland

par Siegrun Barat \*

La controverse, déclenchée par les lettres du Professeur Henri Mitterrand dans les *Cahiers de Brèves* n° 19 et 20, fait d'une certaine façon écho à la longue polémique entre adeptes et détracteurs de l'installation du musée Zervos dans la maison de Romain Rolland à Vézelay.

Avant de m'immiscer dans cette polémique, je propose de relire l'avertissement testamentaire de Romain Rolland : « Chacun, qui veut, a naturellement le droit d'écrire sur moi et de me juger à sa manière [...] Mais [...] aucun n'a droit à parler pour moi. Moi seul ai qualité pour en parler. Et moi, ce sont mes livres (tous mes livres), et mon Journal, tous les cahiers de mon Journal. »<sup>1</sup>

Or, au musée Zervos, inauguré en 2005 après de longues tractations, seule la chambre de Romain Rolland, conservée en l'état, témoigne de sa vie et de son œuvre, espace forcément réducteur et quel que soit le choix des objets exposés, ils ne pourront prétendre illustrer l'œuvre de Romain Rolland en son entier. Le malentendu, provoqué à l'heure actuelle par le fusain d'Alphonse de Châteaubriant accroché au mur de la chambre, ne devrait donc surprendre personne. Il ne faudrait pas beaucoup d'imagination non plus, pour prévoir les réactions, si une photo de Romain Rolland à côté de Staline y était exposée. Cette chambre est donc fort peu évocatrice, et surtout ne répond en rien aux vœux de Romain Rolland.

Imaginons un instant, on a le droit de rêver, ce que la maison aurait pu être si elle lui avait été entièrement consacrée. Ses meubles, en partie conservés au musée de Clamecy, décoreraient les pièces ; dans des vitrines seraient exposés tous ses manuscrits et les premières éditions de tous ses livres, aux murs les nombreuses photos existantes formeraient un ensemble, retraçant parfaitement son cheminement à travers un demi-siècle, pour notre bonheur et celui des générations à venir. La vie de Romain Rolland présentée comme une œuvre d'art. Et ce ne serait que lui rendre justice. N'a-t-il pas dit, tout jeune et au début de sa carrière : « Car pour moi, la seule œuvre d'art qui s'impose, c'est la vie. »<sup>2</sup> Or, sa vision de l'œuvre d'art est celle d'une symphonie avec ses multiples mouvements, et l'un de ces mouvements aura été son amitié pour Alphonse de Châteaubriant,

dont témoigne le fusain resté intentionnellement ou pas, accroché dans sa chambre. M. Mitterrand l'aurait certainement mieux accepté, s'il n'avait pas été 'surexposé' en raison de la modicité des objets présentés.

Mais ne rêvons pas. Ce qui est fait est fait, et si ce n'est pas pour l'éternité, c'est à coup sûr pour un long moment. Il est vrai que Romain Rolland n'est pas le seul dont les vœux les plus chers ont été sciemment ignorés.

Christian Zervos, collectionneur et éditeur d'art, contemporain de Romain Rolland et son voisin, avait demandé par testament, (consultable sur Internet), que sa maison de La Goulotte, à 3,5 km de Vézelay, devienne un musée et y accueille sa collection léguée à la commune de Vézelay, tout comme ses biens immobiliers à Paris, qui, croyait-il, couvriraient les frais de fonctionnement. Il semble que ce ne soit pas le cas, à cause du coût des assurances, dans ce lieu isolé où se trouve sa maison. De cet état de fait, résulte la décision de faire se chevaucher deux destinées 'post mortem'. Signalons au passage que les deux hommes ne se sont sans doute vus qu'une seule fois, en 1942, lorsque Christian Zervos vint offrir sa monographie sur El Greco à Romain Rolland. Le choix de cette œuvre plutôt qu'une autre permet-il de supposer que Christian Zervos connaissait les goûts artistiques de Romain Rolland ? Je serais tentée de le croire, car, en 1913, Romain Rolland écrit son admiration pour El Greco à Louis Gillet, alors secrétaire de Rodin, information qui n'a peut-être pas échappé à cet éditeur d'art et témoignerait donc d'un Christian Zervos attentionné et plein de délicatesse.

Romain Rolland eût-il apprécié pour autant que la collection de ce dernier décore désormais sa maison ?

Sur sa terrasse, « Amphion », harmonieuse sculpture d'Henri Laurens, contemple au loin les collines du Morvan, tout comme Romain Rolland devait le faire de sa chambre au 1er étage : Amphion, ce personnage de la mythologie grecque, qui savait faire bouger les pierres avec sa musique, ce qui lui

1. *Journal*. Inédit. Fin mars 1936.

2. *Cahiers Romain Rolland* n° 4 : *Le Cloître de la rue d'Ulm*, Albin Michel, Paris 1952, p. 163.

aurait permis de construire les fortifications de Thèbes dont il fut, un temps, roi. Belle métaphore qui renvoie de surcroît aux oeuvres de Romain Rolland dont il espérait qu'elles feraient bouger les gens et les choses. Je pense qu'il aurait aimé cette présence fraternelle de bronze.

De même Christian Zervos aurait sans doute pu devenir son ami. En éditant à partir de 1923, dans ses *Cahiers d'Art*, les plus importantes œuvres artistiques contemporaines, il poursuivait un but qui était déjà celui de Romain Rolland en 1902, lorsqu'il commença à enseigner l'histoire de l'art (poste spécialement créé pour lui) à L'École Normale. Il écrivait alors à son directeur :

« Ce ne serait donc pas une tâche inutile de chercher à faire comprendre à des élèves ces divers langages artistiques, de leur donner la clef [...] en faisant passer sous leurs yeux [...] beaucoup d'œuvres, de reproductions d'œuvres d'art, en leur apprenant à les comparer et, pour ainsi dire à les lire, en un mot, à voir et à entendre par eux-mêmes. »<sup>3</sup>

Cette proposition fait suite à ses propres expériences, à ses visites au Musée du Louvre, aux églises et autres musées, lors de ses séjours en Italie. Il s'est alors épris de l'art de la Renaissance. A Malwida von Meysenbug il écrit : « La Renaissance italienne est comme la passion. On la voit. On la sent. » et il ajoute : « On ne l'explique pas. Mille petites raisons n'expliquent pas le génie. »<sup>4</sup> L'essentiel, dans l'approche du génie artistique, s'avère donc être la rencontre, rencontre qu'il s'agit de favoriser à tout prix, et, bien entendu, à l'aide de reproductions, s'il n'y a pas d'autres moyens.

Logiquement Romain Rolland aurait dû apprécier les *Cahiers d'Art*, dont les reproductions sont de très grande qualité. Reste néanmoins l'intransigeance de Romain Rolland, qui ne s'intéresse qu'à ce qui est génial en art, aux œuvres créées dans la souffrance et dans l'abnégation totale. Ce n'est pas par hasard que sa biographie de Michel-Ange voit rapidement le jour, et que sa biographie sur Millet, pourtant achevée, n'a jamais été éditée en France. Elle ne correspondait finalement pas à ses exigences, et pour cette raison il l'a, en quelque sorte, abandonnée. Dans son journal intime Romain Rolland écrit :

« Il vaut donc mieux pour l'artiste de rester seul jusqu'à ce qu'il ait atteint aux limites de son développement. Et que la gloire vienne ensuite, si elle veut. Mais le but n'est pas la gloire. Le but est la vie - non pas la vie de chair - la vie éternelle. Vivant s'être fait dieu ! »<sup>5</sup>

L'art donc comme expression du sacré. Mais cela serait-il limité à l'art de la Renaissance Italienne ? On peut se demander pourquoi R. Rolland ne s'est pas davantage intéressé à l'art moderne. Certes, dans ses lettres à Louis Gillet, il mentionne avec admiration les peintres impressionnistes, en particulier Monet dont les *Nymphéas* sont pour lui du très grand art. Mais il dit aussi son admiration pour Cézanne, Degas, Gauguin et Van Gogh. De ce dernier il lit avec grand intérêt les lettres, ce qui ne surprend pas, vu les affres

par lesquelles est passé ce peintre solitaire, incarnation de l'idée du génial créateur, tel que le voit Romain Rolland. Mais, sur la plupart des artistes, présentés par Christian Zervos, dont beaucoup de peintres célèbres, on ne trouve rien dans les écrits de Romain Rolland. Était-il alors judicieux de faire le choix de les exposer dans sa maison, par ailleurs magnifiquement restaurée ? A coup sûr, la voûte du sous-sol, bien dégagée après l'enlèvement de plusieurs mètres cubes de sable, aurait plu à Romain Rolland. Lors de sa visite au Dôme de Florence, il écrit à sa mère avoir ressenti le désir de s'allonger par terre pour pouvoir jouir pleinement de la coupole de Brunelleschi, au dessus de lui. Pourquoi alors ne pas faire appel à la vidéo pour ressusciter ce genre de sensations ? Il me semble qu'il faudrait aménager ce musée davantage dans cet esprit. Créer de vrais sensations au lieu de malentendus, montrer Romain Rolland grand amateur d'art, à l'aide de vidéos et des reproductions, créer un lien entre lui et Christian Zervos en soulignant ce qui leur était commun : l'amour pour l'art justement .

Au lieu de faire cohabiter deux univers : d'une part la chambre, espace privé désuet, restée telle quelle avec sa tapisserie à fleurs, et où le piano a tout juste remplacé le lit, et d'autre part le musée proprement dit, restructuré, clair et élégant, ne serait-il pas préférable de créer « un parcours intégré » ? Cela demanderait réflexion et travail, mais alors, même Romain Rolland, j'en suis sûre, serait satisfait, là où il est. A une condition supplémentaire, que toute son œuvre et pas seulement *Jean-Christophe*<sup>6</sup>, soit rééditée, afin que celui qui le désire puisse avoir cette vue d'ensemble dont il parle dans son avertissement testamentaire. Comme vous voyez, je rêve à nouveau, mais je me console aussi en me disant: heureusement il y a l'informatique maintenant pour pallier les défaillances des humains que nous sommes. Celui qui veut savoir, peut savoir, et pour aller encore plus loin, doit savoir.

Avant de conclure, et pour revenir à la pomme de discorde, je me permets de citer Alphonse de Châteaubriant, quitte à affronter les foudres de certains. Le 6 novembre 1945, celui-ci écrit dans la chambre où il se cache, près de Kitzbühel, au milieu des montagnes enneigées : « Au mur, cette photo de Rolland que je ne cesse de regarder. Sur ma table, lui encore, à Villeneuve, dans son jardin avec sa sœur Madeleine. Des ruines sous mes pas et autour de moi. »<sup>7</sup> Face au chaos, l'intégrité de Romain Rolland semble être son seul appui. Très touché par sa perte, il commence alors une biographie de son ami, connu 40 ans plus tôt à son domicile, au 162, boulevard Montparnasse. Cela mérite-t-il d'être mentionné, me demandera-t-on ? Je réponds :

Romain Rolland a pensé, jusqu'à sa fin, que Châteaubriant méritait son amitié et celui-ci la lui rendait au point d'adhérer pleinement au constat de Stefan Zweig : « Dans une époque, qui a perdu le sens du miracle, Romain Rolland est un miracle. »<sup>8</sup>

mars 2008

(\*) **Siegrun Barat** est professeuse d'allemand au lycée international Honoré de Balzac à Paris. Elle est diplômée de lettres et de philosophie de l'Université de Cologne.

3. Marianne Mentel : *Romain Rolland und die bildende Kunst*, Friedens-Verlag, Salzburg 1966, p. 171.

4. Cahiers Romain Rolland n° 1 : *Choix de Lettres à Malwida von Meysenbug*, Albin Michel, Paris 1948, p. 323.

5. Marianne Mentel : *Romain Rolland und die bildende Kunst*, Friedens-Verlag, Salzburg 1966, p. 207.

6. Réédition par Albin Michel - nov. 2007.

7. Cahiers Romain Rolland n° 30 : *L'Un et l'Autre*, Albin Michel, Paris 1996, p 445.

8. Cahiers Romain Rolland n° 30 : *L'Un et l'Autre*, Albin Michel, Paris 1996 p. 451.

Autres : Cahiers Romain Rolland n° 2 : *Correspondance entre Louis Gillet et Romain Rolland*, Albin Michel, Paris 1949.

Cahiers Romain Rolland n° 6 : *Printemps romain*, Albin Michel, Paris 1954.

Romain Rolland : *Vie de Michel-Ange*, Librairie Hachette, Paris 1951.